La Provence
AUBAGNE LA CIOTAT
DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2015

L'événement

Parents et enfants étaient réunis hier soir pour célébrer et défendre la paix tout en rendant hommage aux victimes parisiennes. / PHOTO A.G.

La tristesse se mêlait à la colère hier soir à Aubagne

Plusieurs centaines de personnes de tous âges étaient réunies cours Foch

Petit à petit hier soir des centaines de personnes ont afflué vers le cours Foch. Certains étaient venus en famille comme Cathy venue avec son mari et ses deux enfants Hugo, 8 ans et Ambre, 6 ans. "*C'était vraiment important pour nous de venir avec eux pour qu'ils prennent l'ampleur de la chose et leur faire comprendre qu'il est important de se mobiliser face à ce genre de choses mais aussi qu'il existe plus grave que les petits tracas du quotidien. J'avoue que nous avons hésité à leur en parler mais compte tenu de l'ampleur que cela prenait nous tenions à leur expliquer nous-même avec nos mots*" explique Cathy. Hugo et Ambre ont bien compris ce qui s'était passé et expliquent avec leurs mots d'enfants qu'ils voulaient allumer une bougie pour les gens à qui d'autres gens avaient fait du mal alors qu'ils ne l'avaient pas mérité.

Du côté des adultes jeunes et moins jeunes beaucoup de similitudes avec un partage entre profonde tristesse et grande colère à l'encontre des terroristes mais aussi pour certains à l'encontre des décideurs qui selon eux n'ont pas su tirer les leçons des attentats de janvier. Mais très vite, beaucoup se reprennent et quittent le terrain politique pour revenir sur celui de l'humain comme Magali, Édouard, Medhi et Manon des jeunes Aubagnais venus en groupe pour "*soutenir les Parisiens car il fallait montrer que nous sommes solidaires parce que cela peut frapper n'importe où. Nous sommes juste humains face à quelque chose qui ne l'est pas. Il n'y a aucun mot pour définir exactement ces actes, aucun n'est assez fort dans la langue française pour le faire*".

Ils poursuivent avec leurs inquiétudes pour l'avenir: "*Finalement, la France n'est pas si forte que ça. Les terroristes nous montrent qu'ils sont plus forts que nous. Nous avons peur pour nous et nos enfants. J'espère que le gouvernement va ouvrir les yeux cette fois-ci c'est quand même la deuxième fois. En janvier, nous ne pensions pas que nous devrions redescendre dans la rue. Peut-être ne nous a-t-on pas assez aidés à garder cet esprit d'après les événements de* Charlie Hebdo…"

Alexandra GELBER
AGelber@laprovence-presse.fr